

---

Adresse de la société populaire de Chézy-sur-Marne (Aisne) qui exprime son indignation pour l'attentat contre Collot-d'Herbois et Robespierre et remercie le citoyen Geoffroy qui a sauvé la vie de ce dernier, lors de la séance du 24 messidor an II (12 juillet 1794)

Françoise Brunel, Aline Alquier, IHRF - Institut d'histoire de la Révolution française

---

**Citer ce document / Cite this document :**

Brunel Françoise, Alquier Aline, IHRF - Institut d'histoire de la Révolution française. Adresse de la société populaire de Chézy-sur-Marne (Aisne) qui exprime son indignation pour l'attentat contre Collot-d'Herbois et Robespierre et remercie le citoyen Geoffroy qui a sauvé la vie de ce dernier, lors de la séance du 24 messidor an II (12 juillet 1794). In: Archives Parlementaires de 1787 à 1860 - Première série (1787-1799) Tome XCIII - Du 21 messidor au 12 thermidor an II (9 juillet au 30 juillet 1794) Paris : Librairie Administrative P. Dupont, 1982. pp. 85-86;

[https://www.persee.fr/doc/arcpa\\_0000-0000\\_1982\\_num\\_93\\_1\\_23471\\_t1\\_0085\\_0000\\_6](https://www.persee.fr/doc/arcpa_0000-0000_1982_num_93_1_23471_t1_0085_0000_6)

---

Fichier pdf généré le 21/07/2021

Haine implacable aux tyrants, justice prompte de tous les conspirateurs, paix aux chaumieres, exécution stricte des lois du gouvernement revolutionnaire, tels sont les vœux ardents de la Société populaire séante à Manzat, District de Riom, département du puy de dôme ».

TRIPHON (*Presid.*),  
PERELET, RANDON, POUMEYROL,  
MIOCHE, LARNE, DERCHEIZ,  
MOIGNOUX, REYNAUD, SARDIER,  
BLOBE, PLANE, LARNE,  
LEVADOUX, DUMOS.

c

[*La Sté popul. de Lavit à la Conv.; s.d.*](1).

« Representants,

Les rois dirigent les poignards contre Robespierre et Collot; les Rois veulent perdre la République; mais la République ne peut être assassinée: la République est dans le cœur de tous les français. Il faut voir les bons citoyens des campagnes se réjouir du supplice des assassins. Chacun de nous ambitionne de verser son sang pour sauver la vie d'un Representant. Notre indignation contre tous les Rois, contre Londres, cette capitale du brigandage est à son comble. C'est ce foyer de conspiration qui produit tous les forfaits.

Representants continués votre severité contre les oppresseurs du genre humain, ne vous séparés pas avant de les avoir tous détruits, avant d'avoir assuré notre bonheur. L'amour des français, le salut du monde sera la recompense a vos travaux. La posterité n'espere qu'en vous. Opposés la probité Republicaine aux vices de l'Europe; vos vertus aux crimes des tirans; vous avez fait beaucoup de bien puisque les despotes vous assassinent, en les détruisant, vous perdez le crime, jurés la mort a tous les Tirans! Que les trones du monde vous servent de marchepieds lorsqu'en rentrant dans le sein de vos familles vous viendres embrasser vos concitoyens et vos enfants ».

DELBUC (*Presid.*),  
MERLOT (*secrét.*), GRAUD (*secrét.*).

d

[*La Sté popul. de Vallée-Libre à la Conv.; 7 prair. II*](2).

« Citoyens Representants,

Le jour où vous avez fait le plus pour la vertu est celui où vous avez fait le plus pour la République: la Société populaire de Valée libre croit donc que vous avez prononcé l'affermissement de la République française, le jour où vous avez mis les vertus à l'ordre du jour: celui surtout où vous avez consacré l'existence d'un être source de tout ordre et de toute justice, l'existence et le culte de l'être Suprême, ce jour lui a paru mériter de sa part un

homage particulier de satisfaction et de reconnaissance. La Société a applaudi avec transport à la chute et à la proscription d'un système odieux autant qu'insensé qui oteit tout espoir au juste, toute consolation au malheureux, toute moralité aux actions des hommes; la loy qui met l'athéisme au rang des conspirations vous assure des droits éternels à la reconnaissance et à l'admiration des patriotes de tous les pays. oui sans doute celui la conspire contre le genre humain qui blasphème contre le père commun à tous les hommes, celui la ne veut point reconnoître la fraternité qui ne veut point reconnoître de père commun à tous les hommes. Qu'ils perissent donc tous ces apôtres d'une doctrine criminelle qui n'étoit propre qu'à porter l'indignation et le désespoir dans l'ame des français; qu'ils périssent tous ces vils instruments des factions de l'étranger qui cherchoient à égarer le peuple pour avoir le droit de le calomnier! ... et vous, dignes representans du peuple français, vous à qui il étoit réservé de démasquer et d'abattre toutes les conspirations, continuez les glorieux efforts qui après 4 années de secousses et d'orages nous font voir l'aurore du bonheur de la france. C'est bien mériter de l'être suprême que de contribuer au bonheur de ses enfans, et vous aurez tout fait pour notre bonheur lorsque vous aurez consolidé la liberté et l'égalité sur les ruines du fanatisme et de l'aristocratie. Restez donc à votre poste; pilotes actifs et laborieux qui avez juré de conduire le vaisseau de la patrie au port de la prospérité et n'en abandonnez le gouvernail que lorsque après avoir passé la saison des tempêtes et des écueils, vous l'aurez emmené dans le calme de la paix et de la félicité ».

GAUSSENSO (*présid.*),  
SUBIDEROUX (*secrét.*).

e

[*La Sté popul. de Chézy-sur-Marne à la Conv.; s.d.*](1).

« La Société populaire de Chézy sur Marne Chef lieu de Canton, District d'Egalité, Département de l'Aisne vient d'apprendre non sans indignation que des conspirateurs cherche a attenter à la Réprésentation Nationale en ayant concû le dessein et l'infame projet de faire assassiner 2 de ses membres (Collot Derbois et Roberspierre). Existera-t'il toujours de ces monstres? qui soudoyés par des Pit et des Cobourg cherchent a commettre les plus grands crimes; il faut Citoyens Réprésentants, remonter à la souche et couper la racine qui produit encore de cette race indigne, préparé] un chatiment egal au crime, sy la peine doit être proportionnée à de pareilles attentats. la guillotine est trop foible, faite inscrire sur la liste de nos plus grands ennemis le nom du monstre qui à commis cet attentat afin que notre posterité l'ait a jamais en horreur.

Nous demandons que vous décrétiez que le citoyen Geoffroy à bien mérité de l'humanité et de la patrie. pour avoir fait de son corps un bouclier qui a sauvé la vie a un de nos zelés deffenseurs.

(1) C 310, pl. 1210, p. 10.

(2) C 310, pl. 1210, p. 12.

(1) C 310, pl. 1210, p. 9.

Peut-il se faire que le sexe féminin cherche à tremper sa main dans le sang de nos Représentants tandis que dans nos contrées ce sexe montre la plus grande envie de vous défendre et de combattre pour la liberté.

Le 3 de ce mois dans ce Canton on crie aux armes. 50 Républicains s'arment de piquet et se melent avec nous pour aller combattre, s'il eût été nécessaire, des brigands disoit-on qui opprimoient nos voisins (c'étoit des prisonniers de Mousseaux sortis de leurs postes).

Grâces éternelles vous soit rendues peres du peuple, vous avez rendu le 18 floréal un décret qui rend la vie à l'homme vertueux en reconnoissant un Être Suprême et l'immortalité de l'âme.

Citoyens notre dévoûement est sans borne et nos bras sont prêts pour vous défendre et la République, faite connoître à toute la France que tout est républicain dans notre Canton, que nos femmes et nos filles ont des bras nerveux, que la timidité dûes à leurs sexes est disparue et remplacée par l'amour de la patrie et l'idée de terrasser les tyrans ».

GUILLIETTE (*Secrét.*)

[et 1 signature illisible (*Présid.*)]

f

[*La Sté popul. de Courtenay à la Conv.; 10 prair. II*] (1).

« Citoyens Législateurs,

La Société populaire de Courtenay, par l'organe de son président, vous prie de recevoir son témoignage de reconnaissance et de félicitation du décret, par lequel vous avez mis la vertu, la probité, et la justice à l'ordre du jour, Décret salulaire qui apporte la consolation dans le cœur des hommes de bien, le desespoir et la mort dans celui des fripons;

Vous avez consacré cette vérité sainte que l'honnête homme retrouve toujours dans son cœur, *l'existence de l'être suprême; et l'immortalité de l'âme,*

Ils savoient bien les monstres qui vouloient tuer la révolution, que le seul moyen d'y venir à bout étoit d'ôter à l'homme l'espoir de la vie future, et de le desesperer par l'idée du néant; ils vouloient faire des français (à l'exemple de la Vendée) un peuple de brigands, pour qu'il devint ensuite un peuple d'esclaves.

où sont-ils ces petits philosophes qui professent impunément le matérialiste, qu'ils nous disent si se sont eux qui ont donné la vie et le mouvement au monde, où qui ont créé ce Soleil bienfaisant qui vient chaque jour éclairer et vivifier tout ce qui existe sur la terre; ils ont lû comme nous dans le grand livre de la nature; mais ils avoient besoin de professer une autre doctrine pour réussir dans leurs liberticides projets; heureusement ils sont découverts, les premiers traitres ont payé de leurs têtes leur audace criminelle, de même que périront tous ceux qui voudront pervertir la morale publique.

Nous avons appris avec autant d'horreur, que de sensibilité, le nouvel attentat qui vient de se comet-

tre sur 2 de nos représentant, et faisons les vœux les plus ardens pour le prompt retablisement de celui qui a été blessé. Nous dirigeront avec vous notre indignation contre ces nouveaux ennemis que vous dénoncés, qui exaltent les succès et la bonne foi des tyrans, et qui affectent d'oublier les victoires nombreuses de nos armées, et l'austère vertu des sans culottes.

Poursuivez avec votre intégrité ordinaire ces dignes héritiers des conspirateurs, que le supplice de leurs chefs n'a point assez épouventés; il est un principe incontestable que l'aristocratie ne sera corrigée que lorsqu'elle n'existera plus; que celui qui proposeroit une transaction avec les ennemis de la patrie soit puni de la même peine que celui qui attentoit à la souveraineté du peuple. Des hommes comme nous, qui ont des législateurs comme vous, doivent vaincre et ils vaincront.

Nous vous faisons part que l'hâteillier pour le salpêtre est ici en pleine activité; il y a plus d'1 mois, et avec succès, tous les habitans successivement si livrent avec toute l'ardeur, et le zèle que la cause commune exige.

Continués vos glorieux travaux en restant à votre poste, et dans tous les tems nous ne cesserons de vous donner des preuves du dévoûement et des sentiments de fraternité avec lesquels nous sommes vos concitoyens ».

ROBERT (*Présid.*), BLENES (*Secret.*)

g

[*La Sté popul. de Bussières-les-Belmont à la Conv.; 10 prair. II*] (1).

« Représentants du Peuple Souverain,

Quand par des lois sages et bienfaisantes vous embellissez la demeure des hommes, quand par vos lumières et sous vos auspices, sur les débris de toutes les passions, s'élève majestueusement une religion simple et grande comme la nature, la Société populaire de Bussières les Belmont s'empresse de vous voter les remerciements les plus sincères.

oui dignes Représentants en reconnoissant l'existence de l'Être Suprême et l'immortalité de l'Âme, vous sanctionnez le dogme de tous les Siècles, de tous les Peuples; vous donnez à vos lois un caractère imperissable et la Postérité reconnoissante immortalisera vos noms comme vos travaux.

Nous venons d'apprendre ... et nous fremissons que 2 de nos dignes législateurs venoient d'échapper au fer assassin... l'ennemi exécré du genre humain a donc encor des satellites ... Braves Parisiens, nous pleurons encor la perte des Lepelletier, des Marat, des Challier, Permettez-vous que nos coeurs soient lacerés par de nouvelles plaies ... Non ... nous en avons la douce espérance. La vertu sera chez vous plus surveillante que le crime. Vous sauvez nos Représentants et vous aurez sauvé la République.

Pour vous, Peres chéris de la Patrie, ne descendez de la Montagne Sainte que lorsque d'une main sage et hardie vous aurez conduit le vaisseau de la République au Port de l'immutabilité, alors vous

(1) C 310, pl. 1210, p. 7. B<sup>in</sup>, 28 mess., (2<sup>e</sup> suppl<sup>t</sup>); J. Sablier, n<sup>o</sup> 1432; J. Fr., n<sup>o</sup> 656.

(1) C 310, pl. 1210, p. 11.